

## Effets socio-économiques et culturels de la migration tchadienne dans la ville de Kousseri (Cameroun)

Adamou Yerima

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

e-mail : [adamou\\_yerima@yahoo.fr](mailto:adamou_yerima@yahoo.fr)

Article soumis le 20/08/2019, accepté le 12/12/2019 et publié le 04/01/2020

**Résumé :** Les Tchadiens constituent la communauté étrangère la plus importante à Kousseri. L'étude se propose de montrer la contribution des Tchadiens résidant à Kousseri. Les Tchadiens se retrouvent dans les trois secteurs (primaire, secondaire et tertiaire) de l'économie de cette ville. L'étude fait ressortir que, la communauté tchadienne a plus d'impacts positifs que négatifs. Les données ont été collectées au moyen d'une enquête et des observations directes sur le terrain à travers des guides d'entretien, des fiches de collecte. Les Tchadiens développent le secteur des transports, de l'immobilier, du commerce et aussi de l'artisanat. Il faut signaler aussi que les impacts négatifs liés à la présence des Tchadiens à Kousseri tels que le vol, le banditisme à grande échelle et la prostitution ne manquent pas.

**Mots clés :** Effets socio-économiques, effets culturels, migration tchadienne, communauté tchadienne, Kousseri

**Abstract:** Chadians are the largest foreign community in Kousseri. The study aims to show the contribution of Chadians living in Kousseri. Chadians are found in the three sectors (primary, secondary and tertiary) of the economy of this city. The study shows that the Chadian community has more positive impacts than negative ones. The data were collected through a survey and direct observations in the field through interview guides, collection cards. Chadians develop the transport sector, real estate, trade and also crafts. It should also be noted that the negative impacts of the presence of Chadians in Kousseri such as theft, widespread banditry and prostitution are not lacking.

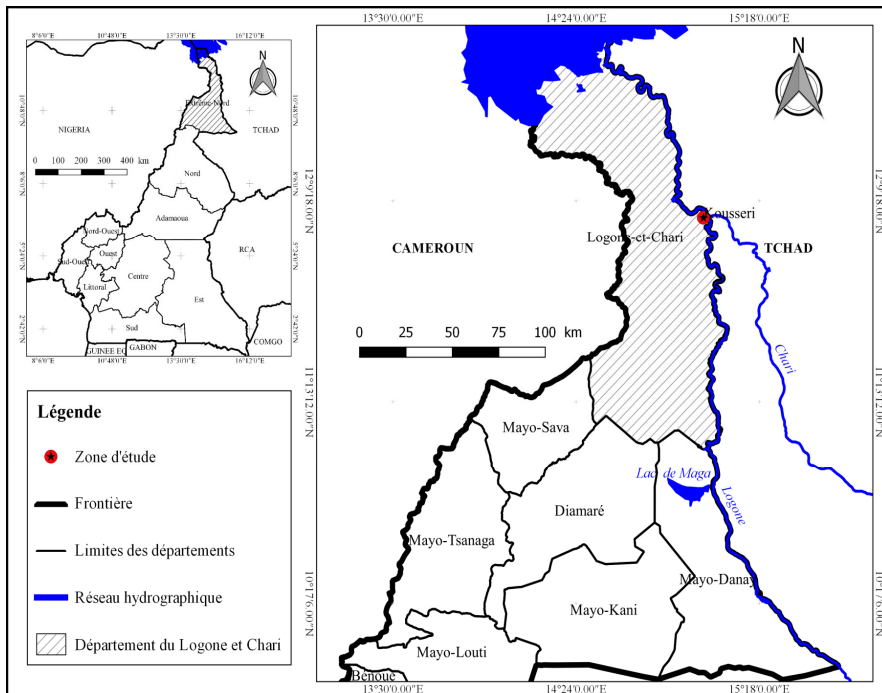
**Key words:** Socio-economic effects, cultural effects, Chadian migration, Chadian community, Kousseri

### Introduction

L'Afrique est devenue comme l'on si bien révélé les presses dans le monde «un vaste continent en ébullition », secouée par de multiples crises : crises qui sont perceptibles aux niveaux politiques,

ethniques, culturels et religieux. De la Somalie au Liberia, du Tchad en République Démocratique du Congo, le continent noir connaît des conflits armés et leurs conséquences sur le développement local et les conditions de vie de ses populations sont nombreuses. Ce contexte caractérisé par une insécurité croissante de la population a accru la demande d'asile dans les pays en paix ou ceux relativement stables. C'est ainsi que depuis les années 1970, la ville de Kousseri connaît l'arrivée massive des populations tchadiennes. Cette migration ne peut être observée et analysée sans faire référence aux conditions géographiques, économiques et socio-spatiales dans lesquelles elle se développe.

L'objectif assigné à cet article, est de montrer la présence des ressortissants tchadiens à Kousseri, une ville camerounaise frontalière du Tchad. La collecte des données a privilégié la recherche documentaire. Cette première étape a permis de consulter des ouvrages portant sur les thèmes relatifs aux migrations. Il y a eu aussi les enquêtes de terrain qui nous ont mis en contact avec les acteurs c'est-à-dire la communauté tchadienne résidant à Kousseri au Cameroun. Pour ce faire, les enquêtes ont été menées dans cinq (5) quartiers (Madana, Beladja, Laka, Hilé Haoussa et Djambalbar). Ce choix se justifie par le fait que ces quartiers abritent une importante communauté tchadienne. Ainsi, pour mieux comprendre les conséquences de la présence de la communauté tchadienne à Kousseri (figure 1), une question se pose : quelles sont les conséquences socioéconomiques, culturelles et spatiales de la présence tchadienne à Kousseri ?



**Figure 1. Localisation de la zone d'étude**  
 Source : PSU, 1994, Réalisation : Adamou Y., juillet 2019

En effet, les Tchadiens se retrouvent dans les trois (3) secteurs (primaire, secondaire et tertiaire) de l'économie de la ville de Kousséri. Nous assistons aux mariages mixtes des Tchadiens et de des Camerounais et enfin, Kousséri a été et continue d'être le bassin récepteur des migrations tchadiennes. Cet article aborde successivement d'une part les facteurs d'intégration des ressortissants tchadiens dans la ville de Kousséri et les impacts économiques de la présence tchadienne d'autre part.

### 1. Les facteurs d'intégration des ressortissants tchadiens dans la ville de Kousséri

Il y a une chose commune à tous les réfugiés et demandeurs d'asile : c'est fuir d'abord les menaces et se mettre à l'abri des conflits. À ce titre, les pays voisins constituent les principaux

refuges. Les pays frontaliers ne constituent pas une garantie de sécurité pour les déplacés. Ils sont, par conséquent, amenés, à partir plus loin pour se mettre à l'abri des éventuels conflits. Peut-on par ailleurs envisager l'hypothèse que le réfugié ne choisit pas sa terre ?

En effet, le déplacé « suspend sa course là où il y a la paix où il pourra dormir chez lui, la porte fermée » (Mimché H, 2006). Se sentir à l'abri de l'insécurité, trouver du travail, à manger pour ses enfants, une école pour ses enfants et bénéficier d'une assistance est sa préoccupation primordiale. En ce qui concerne les facteurs d'intégration, les migrants tchadiens, ont bénéficié de l'aide de l'Etat camerounais, de l'homogénéité socioculturelle et d'une dynamique d'intégration aussi bien dans le foncier que dans l'immobilier.

### **1.1. Le rôle de l'Etat camerounais : acteur incontournable dans l'accueil des migrants tchadiens à Kousseri**

Le rôle de l'État camerounais, comme acteur de l'asile est indéniable dans l'histoire de multiples conflits qu'a connus le Tchad depuis plus de trois décennies. Le Cameroun a joué un rôle fondamental dans l'organisation de l'asile des Tchadiens en Afrique centrale, notamment avec l'appui du HCR et de nombreux autres organismes humanitaires.

L'administration camerounaise a participé à l'accueil et à l'insertion des réfugiés par des actions visant une répartition sur le territoire national des flux des migrations.

Fuyant les conflits et les persécutions, ou poussés par le désespoir, un grand nombre (90527 personnes en 2015) (tableau 1) des Tchadiens se retrouvent aujourd'hui au Cameroun. Ils sont des fonctionnaires de l'Etat, diplômés sans emploi, étudiants, commerçants, paysans, etc. D'autres, des nomades ordinaires, des migrants économiques ou des aventurés tout azimut (BétoloumMbaïnaye, 2004).

**Tableau 1. Évolution des résidents étrangers au Cameroun en 2000 et 2015**

Nationalités (pays)	2000		2015	
	effectif	%	effectif	%
Centrafrique	12431	5,70	14200	4,95
Congo (RDC)	1502	0,68	1275	0,44
Gabon	729	0,33	905	0,31
GuinéeEquatoriale	/	/	1377	0,48
Tchad	38083	17,48	90527	31,59
Nigéria	155296	71,29	146274	51,05
ResteAfrique	/	/	19065	6,65
France	9044	4,15	9052	3,15
Grande Bretagne	394	0,18	354	0,12
Allemagne	330	0,15	407	0,14
Rested'Europe	/	/	3083	1,07
Totaux	217809	100	286519	100

Source : BUCREP, Cameroun, 2015

Les Nigériens constituent le groupe le plus nombreux avec 155296, effectifs en 2000 et 146274, effectifs en 2015. Ils sont suivis des Tchadiens avec 38083 effectifs en 2000 et 90527 effectifs en 2015. La proportion des premiers a légèrement diminué entre 2000 et 2015.

À l'inverse, l'effectif et le pourcentage des Tchadiens ont considérablement augmenté entre ces deux dates, cela justifie l'afflux de réfugiés tchadiens suite à la guerre civile dans leur pays. L'homogénéité ethnoculturelle est donc l'un des facteurs de l'intégration des populations dans la ville de Kousseri.

## **1.2. Homogénéité ethnoculturelle comme stratégie d'intégration des migrants tchadiens dans la ville de Kousseri**

Le facteur ethnoculturel paraît être le facteur important pour l'intégration des migrants tchadiens dans la ville de Kousseri. L'histoire nous renseigne que lors du traçage des frontières, le colonisateur n'avait pas tenu compte de la répartition des populations frontalières. C'est ainsi qu'à la frontière tchado-

camerounaise ayant respectivement N'Djaména comme la ville du Tchad et Kousseri comme la ville du Cameroun, les mêmes ethnies se trouvent de part et d'autre des deux frontières.

Par exemple, les Moundang, les Kotoko, les Musgum, les Massa, les Toupouri, les Peuls, les Arabes, etc. ont des parents à la fois au Tchad et au Cameroun.

Ces populations frontalières, il faut le signaler, n'ont pas de difficultés à s'entendre et à cohabiter ensemble même si quelques fois il existe des tensions entre elles. Certains migrants tchadiens du quartier Laka nous affirment que « Kousseri est comme un quartier de N'Djaména »<sup>1</sup>.

L'arrivée massive de la communauté tchadienne dans la ville de Kousseri pendant les différentes vagues a permis de constater les mariages entre les Tchadiens et les Camerounais (tableau 2).

**Tableau 2. Les mariages entre les Tchadiens et les Camerounais à Kousseri.**

Quartiers	Ethnies	Mariage	Effectif	%
Laka	Laka et Kaba	Tchadien- Camerounais	40	15,81
Djambalbar	Mousgoum/ Massa	Tchadien- Camerounais	70	25,92
HiléHaoussa	Arabe	Tchadien- Camerounais	50	18,51
Béladja	Ngambaye	Tchadien- Camerounais	80	29,62
Madana	Ngambaye	Tchadien- Camerounais	30	11,11
<b>Total 1</b>			<b>270</b>	<b>100</b>

Source : enquête de terrain, juin 2019

Les données du tableau 2 montrent que l'ethnie Ngambaye est la plus importante (40,74%) en termes de mariage entre Tchadiens et Camerounais. Il faut aussi faire mention que ces mariages se font aussi massivement entre les Tchadiens eux-mêmes résidant à Kousseri. Aussi, l'intégration par le foncier et l'immobilier permet de comprendre l'intégration des Tchadiens dans la ville de Kousseri.

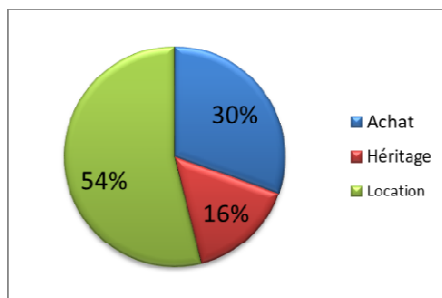
<sup>1</sup>Mbaïram, migrant tchadien âgé de 48 ans, habitant le quartier Laka, entretien du 07 mai 2018 à Kousseri.

### 1.3. Une stratégie d'intégration basée sur l'accès au foncier et à l'immobilier

Face à la pression démographique et surtout l'immigration tchadienne, l'espace social et particulièrement le « champ foncier » est un enjeu de stratégies complexes. Le foncier et l'immobilier font l'objet de demandes diverses par les migrants. Dans ce sens, l'acquisition d'un titre foncier peut être très importante dans le processus territorial de leur intégration et même de déterminer les nouveaux types de rapports avec les autochtones. Cette stratégie des migrants tchadiens traduit une volonté d'enracinement.

Pour analyser l'accès au logement, nous avons retenu trois modalités (figure 2) : l'achat, l'héritage et la location. L'accès à la propriété foncière s'inscrit toujours dans un projet immobilier (construction d'un logement personnel). L'achat et la vente relèvent de nouvelles stratégies d'accumulation de capital foncier retransmis par la suite comme patrimoine lignager par les ascendants aux descendants. L'héritage facilite la production sociale, car il permet de légitimer les droits coutumiers des premiers immigrants devenus « propriétaires » de fait. C'est ce qui peut expliquer cette course à l'appropriation foncière principalement par l'achat et la recherche des titres fonciers comme procédés de formalisation des transactions foncières. La location est une pratique courante dans les quartiers où des espaces sont occupés pour la riziculture ou la culture du maïs, au sein des groupes Ngambaye.

**Figure 2. Les modes d'accès à la terre dans la ville de Kousseri**



Source : enquête de terrain, mai 2019

La figure 2 montre les différents modes d'accès à la terre dans la ville de Kousseri. Les migrants préfèrent louer (54%) que d'acheter. Après la location vient l'achat (30%) et enfin l'héritage (16%). Les immigrants tchadiens montrent une tendance à une sédentarisation par l'immobilier (achat de terrain). L'émancipation résidentielle caractérisée par l'acquisition d'un logement non plus comme locataire ou logé, mais comme propriétaire, est le domaine des Arabes tchadiens. Cette acquisition du logement est appropriée par les structures familiales et transmise de génération en génération par héritage. Elle est un autre indicateur de cette tendance à une « autochtonisation » quasi-définitive, car les immigrants intègrent de plus l'administration camerounaise. « La volonté de tout migrant de s'enraciner dans une localité se traduit par une appropriation légale ou factuelle de l'espace, et la plupart de ses projets, de ses actions vont donc dans ce but » (Moles E, 1978).

En faisant de l'accès à la terre et même à la propriété d'un logement, certains immigrants tchadiens finissent par s'imposer par leur condition sociale dans le domaine foncier. Les immigrants tchadiens montrent également l'importance du foncier dans les dynamiques d'une insertion aux allures d'une « autochtonisation ».

#### 1.4. L'autochtonisation et les enjeux de la double nationalité

Les conflits que connaît l'Afrique aujourd'hui sont généralement le résultat d'une confrontation entre ces cadres territoriaux, souvent

artificiellement construits par les puissances coloniales. Ces logiques sont le fruit d'une construction sociale sur une longue période. Elles ont une épaisseur historique avérée de laquelle elles tirent toutes puissances, voir leur légitimité. C'est ce qui fait dire à Badié (1995) que « le territoire n'est pas un donné, c'est un construit » et qu'il a « une histoire, tout comme le principe de territoire qui en dérive ». Il est aujourd'hui difficile d'analyser les processus et stratégies d'immigration dans le monde sans prendre en compte le développement des identités transnationales et des doubles nationalités.

En effet, on a assisté à une complexité du champ social et une recomposition des territoires locaux avec « l'apparition de communautés multiculturelles et transnationales, des liens sociaux et de solidarités transnationaux et de doubles citoyennetés juridiques et de fait »<sup>2</sup>. Pour les réfugiés ou les immigrés tchadiens, la double nationalité consiste concrètement à chercher à voir les pièces officielles (Cartes nationales d'identité) du pays de résidence pour échapper aux reprécailles des forces de l'ordre et celles du pays d'origine pour des visites éventuelles de système de parenté. Car, le permis de séjour coûte 150 000 Cfa (commerçant, homme d'affaire) et 35 000 Cfa (étudiant) alors que la carte d'identité nationale ne coûte que 10 000 à 20 000 Cfa (consul du Tchad à Garoua au Cameroun, mai 2019). Par ailleurs, la recherche d'une double nationalité confère à ces réfugiés tchadiens de nouveaux droits dans le pays d'adoption : accès au marché de travail, droit à l'éducation au même titre que les nationaux. Plus de 80% d'immigrés tchadiens vivant à Kousséri ont deux nationalités (Entretien avec Ophedjer Mahamat, deuxième adjoint du commissaire principal du commissariat principal de la ville de Kousséri, juin 2019).

Le transnationalisme apparaît désormais comme « l'expression institutionnelle d'une appartenance multiple, fait du pays d'origine

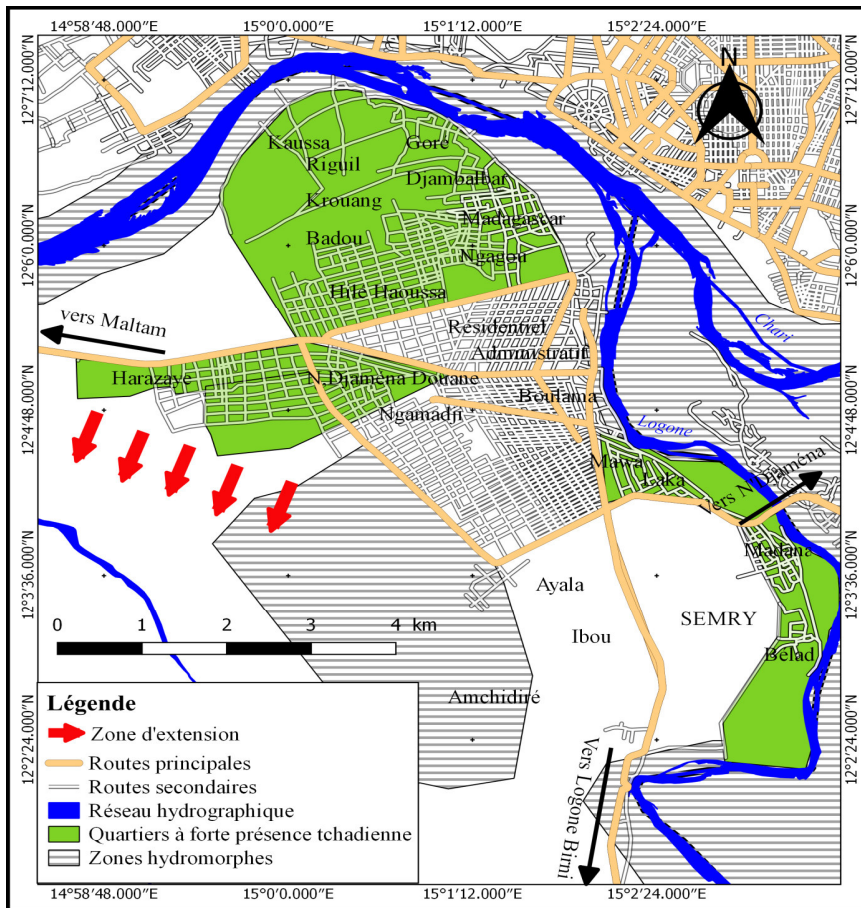
---

<sup>2</sup>Simmons 2002. Mondialisation et migration internationale : tendance, intégration et modèle théorique, in Cahier Québécois de démographie, vol. 31, n°1, P 7-36.

un pôle d'identité, du pays de résidence, une source de droit et du nouvel espace transnational, un espace d'action politique associant ces deux pays et parfois d'autres » (Kastoyano. R, 2000). La multinationalité ou la transnationalité permet aux immigrés tchadiens de contourner les lois nationales du pays d'accueil, d'éviter la stigmatisation ou la marginalisation. Aussi, permet-elle de réclamer le droit d'appartenance (Droit à la citoyenneté) à une même entité sociopolitique en bénéficiant des mêmes attentions de l'Etat que toutes les autres composantes sociologiques nationales. Elle peut être une stratégie facilitant l'intégration de l'administration par les générations issues de l'immigration. Ainsi, les Tchadiens installés à Kousseri ont investi dans différents secteurs de l'économie du Département.

## **2. Les impacts économiques de la présence tchadienne dans la ville de Kousseri**

Le cadre physique de cette étude est une aire géographique de 160 km<sup>2</sup> avec une population estimée en 2005 à 110 000 habitants et peut atteindre 500 000 habitants en 2019 (Estimation du BUCREP en 2015). La population de Kousseri appartient au département du Logone et Chari dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun. En 2006 le département du Logone et Chari a accueilli 25000 immigrés tchadiens. Cette situation s'explique par le fait que cette ville soit la ville camerounaise la plus proche de la ville de N'Djaména au Tchad. Ainsi, certains quartiers accueillent un nombre très important des migrants tchadiens (figure 3)



**Figure 3. Occupation des migrants tchadiens dans les différents quartiers de la ville de Kousseri**

Source : PSU, 1994, Réalisation : Adamou Y., juillet 2019

La figure 3 montre les différents quartiers occupés par les Tchadiens dans la ville de Kousseri. Les immigrations tchadiennes dans cette ville ont été faites à travers les différentes vagues. En fait, la proximité de la ville de N'Djaména par rapport à celle de Kousseri a permis une immigration par vague. C'est ainsi que dans cette partie du travail, nous analyserons la dynamique de cette immigration et les facteurs d'intégration de la population tchadienne à Kousseri.

Dans ce travail, il est question d'analyser les conséquences économiques de présence massive de la communauté tchadienne installée dans la ville de Kousseri. Notre étude se penche surtout sur les conséquences enregistrées dans les domaines des transports et du commerce ainsi que de la main-d'œuvre tchadienne dans les trois secteurs de l'économie camerounaise que sont : le secteur primaire, le secteur secondaire et le secteur tertiaire.

### **2.1. Les Tchadiens dans les secteurs des transports et du commerce**

De 1960 à 1979, les secteurs des transports et du commerce ont connu selon le contexte, une évolution marquée par l'amélioration des techniques et des moyens en usage dans l'exercice de ces activités. À l'exception du faible flux en transit pour Fort-Lamy (actuel N'Djaména), la ville de Kousseri ne connaît pas sur son marché la présence d'objet divers. C'est un espace restreint servant de cadre aux échanges quotidiens, entre les populations urbaines et celles de l'environnement immédiat.

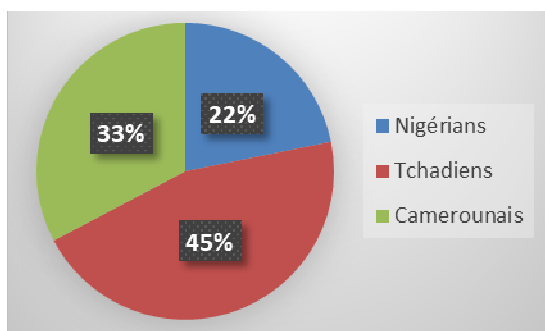
### **2.2. La variation des échanges commerciaux entre 1980 à 2000**

À partir de 1980, le commerce connaît de nouvelles méthodes dans la ville de Kousseri. Avec l'apparition de nouveaux acteurs commerciaux, représenté par les migrants tchadiens et plus précisément les Arabes choas, les Kanembou, les Goranes et les Ouaddaïens, les échanges ont pris une nouvelle allure à Kousseri.

Ce commerce, il faut le signaler, se fait depuis la période allant de 1980 jusqu'à nos jours entre la ville de Kousseri et celle de

N'Djaména. Les immigrés tchadiens venant du Nord du Tchad, apparaissent comme les principaux acteurs du commerce transfrontalier entre le Tchad et le Cameroun. Par ailleurs, le grand marché de la ville de Kousséri est en grande partie occupé par les immigrés tchadiens (figure 4).

**Figure 4. Les commerçants au grand marché de la ville de Kousséri en 2019**



Source : Archives du grand marché de la ville de Kousséri

La figure 4 montre les commerçants dans le grand marché de Kousséri selon leur nationalité. Il ressort que les immigrés tchadiens viennent en première position avec 45% suivi des Camerounais (33%) et des Nigériens (22%).

Les ressortissants du Sud du Tchad ont comme activités principales l'agriculture, le gardiennage, manœuvre, chauffeur de Moto taxi, sont issus de la vague de 1979, ou quelquefois avant.

En ce qui concerne les produits vivriers, les commerçants tchadiens installés à Kousséri exportent le riz en destination de N'Djaména et partout au Tchad. Le riz était exporté par SEMRY (Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua).

Dans les échanges des produits maraîchers entre la ville de Kousséri et de N'Djaména, la tomate occupe la première place.

Les transports urbains et les transports intra urbains et interurbains, sont les deux systèmes d'échanges d'hommes et des biens dans la ville de Kousseri. Le transport public dans la ville est assuré aujourd'hui exclusivement par les moto-taxis (photo 1).



**Photo 1. Les conducteurs de moto-taxi sur le pont de Ngueli côté camerounais (Kousseri)**

Cliché : ADAMOY Y. décembre 2009

La photo met en évidence les conducteurs de moto taxi sur le pont de Ngueli du côté du Kousseri. Ces conducteurs sont le plus souvent des Tchadiens puisqu'ils peuvent conduire les clients de Kousseri jusqu'à dans les différents quartiers de N'Djéména. Les Tchadiens sont également dans les secteurs de l'économie camerounaise à savoir le secteur primaire, le secteur secondaire et le secteur tertiaire. Tous les secteurs économiques doivent être analysés afin de connaître leurs impacts réels dans la ville de Kousseri.

### **2.3. La main-d'œuvre d'origine tchadienne dans les secteurs de l'économie de la ville de Kousseri**

Il existe une étroite interrelation entre un secteur d'activité et une main-d'œuvre. La ville de Kousseri compte trois secteurs d'activité : le secteur primaire, le secteur secondaire et le secteur tertiaire.

### 3. Les immigrés tchadiens dans le secteur primaire

C'est un secteur d'activité qui livre les biens de services à l'état brut, sans subir une transformation manufacturière quelconque. Dans la ville de Kousseri, il est dominé par l'agriculture, la pêche et l'élevage. L'agriculture occupe la première place dans ce secteur. Elle a été jadis, négligée et banalisée par les populations. Elle connaît une ascension depuis les années 1978 avec l'installation du projet SEMRY (Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua) à Kousseri. Ce projet a beaucoup contribué à la sédentarisation des populations semi-nomades et à la mise en place de nouveaux rapports, entre la ville et la campagne à travers les échanges agro économiques.

Cette activité jadis réservée aux Kotoko et aux Mousgoum, intéresse aujourd'hui toutes les composantes ethniques de la ville et surtout les migrants tchadiens. Aujourd'hui avec la disparition de la SEMRY, les migrants tchadiens plus précisément les Ngambaye, les Massa, les Kim, se sont reconvertis aux cultures maraîchères et aux cultures pluviales comme les céréales (Sorgho, mil, maïs...).

L'élevage occupe une place importante dans les activités urbaines à Kousseri. Les Arabes choas venus du Tchad pratiquent eux aussi l'élevage. Les Foulbé sont les premiers artisans de cette activité, suivi des Kotoko et des Mousgoum. La ville est composée des bovins et des caprins. La taille moyenne d'un troupeau est de 80 têtes appartenant le plus souvent à plusieurs individus (Entretien avec le chef des éleveurs Foulbé à Kousseri, juin 2019).

Au total, 42% de la population active de Kousseri sont concernées par le secteur primaire (Délégation de l'économie du département de Logone et Chari). Les femmes migrantes occupent une place marginale dans ce secteur. Elles représentent 7% de la population active totale (Délégation de l'économie du département de Logone et Chari, 2019). Cette sous-représentation des femmes s'explique par plusieurs facteurs : d'abord la spécificité de la société musulmane dans laquelle l'emploi de la femme est relativement faible. Ensuite, le poids de la tradition qui accorde

des responsabilités ménagères étendues à la femme et enfin à l'indisponibilité de cette dernière. Il est important ici de souligner que cette activité est réservée presque aux ressortissants tchadiens, dont la proportion est estimée à près de 40% (Sorgho, mil, maïs...) (Délégation de l'agriculture du département de Logone et Chari).

#### **4. Les femmes sont les actrices du secteur secondaire dans la ville de Kousseri**

Le secteur secondaire est peu représenté dans la ville de Kousseri. La plupart des activités se focalisent dans l'artisanat. On retrouve sur le marché, les objets tels que la hache, les brouettes, les marmites, les bijoux très appréciés dans les fiançailles à Kousseri. L'on constate que ce secteur d'activités qui n'emploie que 9% (Délégation de l'économie du département de Logone et Chari, 2019) de la population active à Kousseri est détenu par les étrangers à savoir : les Nigériens, les Tchadiens, les Maliens et les Burkinabés. Les Hadjarai venus du Tchad sont représentés dans ce secteur à plus de 50% de la population tchadienne totale, résidant à Kousseri (ECOSIT-2, 2003-2004).

Par ailleurs, dans ce secteur délaissé, le rôle de la femme migrante n'est pas négligeable. En effet, si la femme est sous représentée dans le secteur primaire, elle a une fonction prédominante et irremplaçable dans le secteur secondaire. Le domaine de la poterie lui semble être réservé dans cette ville. Les activités économiques et culturelles d'une importance capitale dans une ville, qui continue, à utiliser les objets fabriqués localement, proviennent de la poterie. Elle est l'apanage des femmes kotoko. L'industrie potière au sud-est de la ville, offre chaque jeudi, une gamme variée d'objets allant des canaris, aux gourdes en passant par les pots en terre cuite indispensable à la cuisson des aliments.

#### **5. Le secteur tertiaire faiblement représenté dans la ville de Kousseri**

Ce secteur faiblement représenté dans la ville de Kousseri. Toutefois, il connaît de nos jours une ascension remarquable, du

fait de la teneur croissante des échanges entre le Tchad et le Cameroun. Il serait incommode de parler du secteur tertiaire dans la ville de Kousseri, en passant sous silence la révolution commerciale et le transport opéré par les migrants tchadiens en 1980. En effet, avec la crise tchadienne, les activités de transport et de commerce ont connu une accélération remarquable. Il existe également des entreprises tchadiennes dans la ville de Kousseri.

### **5.1. Les entreprises tchadiennes**

Dans la ville de Kousseri, la communauté tchadienne ne dirige que des petites entreprises familiales. C'est ainsi qu'on peut voir des petits restaurants qui emploient 4 à 6 personnes. Il existe trois petites agences ou compagnies de transport et six maisons de commerce qui sont construites dans le but d'acheminer en direction de N'Djaména les marchandises des commerçants tchadiens<sup>3</sup>.

Certains migrants tchadiens construisent des villas et les mettent en location (photo 2). D'autres qui n'ont pas de moyens se contentent d'exercer les petits métiers du genre : vendre l'eau, de thé, cirer les chaussures, faire la mécanique, le lavage des véhicules, le colportage des marchandises et le jardinage, etc.



**Photo 2. Concession d'un migrant tchadien mise en location au quartier Mawack à Kousseri**

---

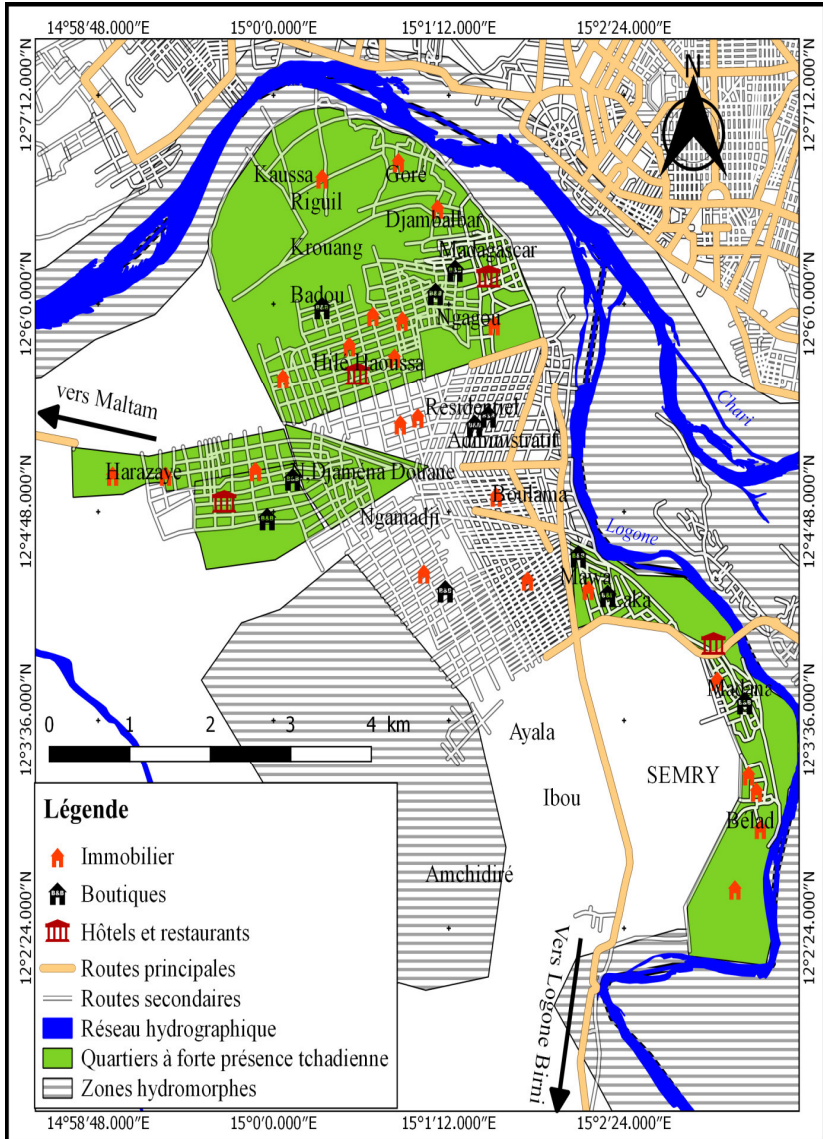
<sup>3</sup>Secrétaire général du syndicat des commerçants du Logone et Chari juin 2019.

La photo ci-dessus montre une concession d'un commerçant et migrant tchadien installé depuis 1976 dans la ville de Kousseri, les commerçants et les hommes d'affaires tchadiens considèrent l'investissement dans l'immobilier comme étant une épargne garantie<sup>4</sup>.

En somme, les conséquences économiques des migrations tchadiennes dans la ville de Kousseri sont importantes. Ainsi, les investissements des Tchadiens sont visibles et importants dans la ville de Kousseri (figure 5). C'est ainsi que les secteurs des transports et du commerce ont connu un essor considérable à cause des investissements des Tchadiens. Il en est de même de l'importante présence de la main-d'œuvre dans le secteur primaire, secondaire et tertiaire dominée par les migrants tchadiens. En plus des conséquences économiques, le nombre important des Tchadiens a eu également des impacts spatiaux, sociaux et culturels dans la ville de Kousseri.

---

<sup>4</sup>Chef de la communauté tchadienne.



**Figure 5. Les différents types d'investissements tchadiens dans les différents quartiers de Kousséri**

Source : PSU, 1994, Réalisation : Adamou Y., juillet 2019

La figure 5 montre les différents types d'investissements des Tchadiens dans la ville de Kousseri. Ainsi, on peut voir sur la carte les immobiliers, les boutiques, les hôtels et les restaurants. Dans les quartiers à forte présence tchadienne, la moyenne des maisons des Tchadiens est estimée à 15 par quartier<sup>5</sup>

Les immigrations tchadiennes dans la ville de Kousseri ont été faites à travers les différentes vagues migratoires. En fait, la proximité de la ville de N'Djaména par rapport à celle de Kousseri a permis une immigration rapide.

## Conclusion

L'objectif de l'étude est l'analyse des différents impacts des migrations tchadiennes sur la ville de Kousseri au Cameroun. Il ressort de cette analyse que les impacts de la présence tchadienne sont positifs, et négatifs. Ainsi, l'étude a permis de constater que les conséquences des migrations tchadiennes sont plus positives que négatives. L'impact de la présence tchadienne est visible au niveau social, économique et foncier. Plusieurs stratégies ont été utilisées pour s'insérer dans la ville de Kousseri : l'insertion par le mariage, par le foncier, par la double nationalité et par la création des restaurants dans différents quartiers à Kousseri.

L'analyse des conséquences de la présence tchadienne dans la ville de Kousseri permet de comprendre que l'économie de la ville de Kousseri dépend à plus de 70% de l'investissement des Tchadiens (Délégué de l'économie du département du Logone et Chari, mai 2019). Enfin, tout au long du fleuve Logone le maraîchage est occupé à plus de 80% par des Tchadiens (représentant des maraîchers).

## Bibliographie

Alifa T Mahamat, 2004, L'histoire de la ville de Kousseri, Mémoire de maîtrise en Histoire à l'Université de Ngoundéré, 110 p.

---

<sup>5</sup> Chef de la communauté tchadienne à Kousseri, mai 2019.

Beauvilain A., 1980, « Les migrations au Nord Cameroun » in Revue de la Géographie du Cameroun. Yaoundé, vol. II, n°1, pp 1913

Bring., 2005b, « Migration et intégration des populations tchadiennes au Nord Cameroun : le cas des communautés laka, ngambay et sara » in XIII Colloque International du Réseau

Chevalier M., 1975, "Méthodes de recherche des causes des migrations : approches par le comportement des migrants", in : Migrations intérieures : méthodes d'observation et d'analyse, p. 321-358. Paris, CNRS, 564 p. + atlas contamin, Le modèle ivoirien en questions : crises, ajustements, recompositions, p. 325360.

Dongmo J.L, 1997, Les migrations internationales en Afrique centrale, in Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, vol. 2, Université de Ngaoundéré, p 5-23.

Feumba R. A. et al., 2005, « La Semry : immigration et dynamique des paysages dans la région de Maga (Cameroun) », in XIII Colloque International du Réseau Méga D

Gonné B., 2004, « Dynamique migratoire et mutations foncières dans les plaines du Nord Cameroun : le cas du terroir de Bourgou » in Revue de géographie du Cameroun, vol XVI, n°1, 2004 : pp.42949.

Gonné B., 2004, « Dynamique migratoire et mutations foncières dans les plaines du Nord Cameroun : le cas du terroir de Bourgou » in Revue de géographie du Cameroun, vol XVI, n°1, 2004 : pp.42949.

Gonné B., 2005a, La crise foncière sur les terres de karal dans les plaines de l'Extrême Nord du Cameroun. Thèse de doctorat/Ph.D, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Département de Géographie, Université de Ngaoundéré (Cameroun), 536p

Gonné B., 2005b, « Migrations et problématique d'installation récente des paysans dans la vallée de la Bénoué (Nord Cameroun) » pp 43944, in XIII Colloque International du Réseau Méga D Tchad, Migrations et mobilités dans le bassin

du lac Tchad, Maroua, 31 octobre 2 novembre 2005, IRAD IRD, Maroua, 140 p.

Gonné B., 2005b, « Migrations et problématique d'installation récente des paysans dans la vallée de la Bénoué (Nord Cameroun) » pp 43944, in XIII Colloque International du Réseau Méga D Tchad, Migrations et mobilités dans le bassin du lac Tchad, Maroua, 31 octobre 2 novembre 2005, IRAD IRD, Maroua, 140 p.

MbainayeBétoubam., 2004, Les Tchadiens du Cameroun, première partie, p 5-17.

MotazéAkam., 1998) : Migration et reproduction des rapports sociaux dans le système

Oumaraini., 2000, Les migrations saisonnières de la main-d'œuvre agricole saisonnière dans le canton de Guidiguï (Extrême Nord du Cameroun). Mémoire de Maîtrise, Faculté des Arts, lettres et Sciences Humaines, Département de Géographie, Université de Ngaoundéré, 110p.

Saïbou Issa., 1994, L'impact de la crise tchadienne sur le nord Cameroun : 1979-1982 Mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I.

Saïbou Issa., 1997, « L'impact socio-économique du séjour des réfugiés tchadiens à Kousseri (1979-1982) », in Ngaoundéré-Anthropos, Revue des sciences sociales, vol.2.

SilicamHaranga., 2003, Les réfugiés tchadiens au Nord du Cameroun : cas des femmes et des enfants (1979-2001), Mémoire de maîtrise en Histoire à l'Université de Ngaoundéré, p 110.

WatangZiéba F. et Lieugomg M., 2006), « Mobilités spatiales et nouvelles pratiques foncières dans les terroirs d'immigration de la plaine du Diamaré (Nord Cameroun): le cas du terroir de Foulou. », in Colloque international "Les frontières de la question foncière", Montpellier, 2006. [En ligne] Disponible sur [www.mpl.ird.fr/colloque\\_foncier/communications.htm](http://www.mpl.ird.fr/colloque_foncier/communications.htm) 9 48k

